



Compétences informationnelles des étudiants sénégalais à l'ère de la société de l'information

Abdou Beukeu Sow

► To cite this version:

Abdou Beukeu Sow. Compétences informationnelles des étudiants sénégalais à l'ère de la société de l'information. Journée Jeunes Chercheurs en SIC: GERiiCO 10ème édition, May 2016, Lille, France. hal-01354920v2

HAL Id: hal-01354920

<https://hal.science/hal-01354920v2>

Submitted on 22 Aug 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Compétences informationnelles des étudiants sénégalais à l'ère de la société de l'information

Abdou Beukeu SOW

Doctorant en Science de l'Information et de la Communication
Laboratoire **GERiiCO** (Groupe d'Etudes et de Recherche Interdisciplinaire en
Information Communication) **Université Charles-de-Gaulle Lille-3**
E-mail : abdoubeukeu@gmail.com ou abdou-beukeu.sow@etu.univ-lille3.fr

Résumé

Dans cette nouvelle ère de la société de l'information et du savoir marquée par la surcharge informationnelle ou infobésité, développer des aptitudes à accéder et à diffuser l'information est plus que nécessaire pour les citoyens. À partir d'enquêtes et d'études bibliométriques, cet article tente d'évaluer le niveau d'acquisition de la maîtrise de l'information de jeunes chercheurs (étudiants en master et doctorat) et le rôle joué par les professionnels de l'information dans le développement de leur culture informationnelle.

Mots-clés : Maîtrise de l'information, information literacy, compétence informationnelle, recherche d'information, infobésité, enseignement supérieur et la recherche, Cheikh Anta Diop

Abstract

In this new era of information society and knowledge marked by information overload, get skills to access and disseminate information is more and more required for citizens. From surveys and bibliometric studies, this article attempts to assess the level of acquisition of the control of the information young researchers (master and doctoral students) and the role of information professionals in developing their information literacy

Keywords: Information literacy, informational skills, information retrieval, information overload, highereducation and research, Cheikh Anta Diop

Introduction

L'ère de la société dite de l'information représente pour les pays africains un enjeu à la fois social, culturel, économique et politique. Le Sénégal s'en est très tôt rendu à l'évidence. Depuis son entrée dans l'ère de l'information vers les années 90, le Sénégal a noté des avancées en termes d'infrastructures de télécommunication. Celles-ci se traduisent aujourd'hui par une nette amélioration du taux de pénétration de l'internet soit 53,72%, selon le rapport de 2015 de l'ARTP¹. Dans le domaine de la documentation scientifique, des efforts ont été également observés notamment avec les abonnements du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche aux bases de données SCOPUS, SCIENCE DIRECT, Cairn.info, renforçant ainsi ceux des bibliothèques universitaires. Malgré ces efforts, la fréquence d'utilisation des dispositifs d'accès à l'Information Scientifique et Technique (IST) reste encore très faible. Selon les données statistiques fournies par ELSEVIER², seules 195 personnes se sont connectées sur SCOPUS au cours de ces cinq derniers mois. Une récente enquête menée sous l'égide du Centre National de Documentation scientifique et Technique (CNDST) auprès des chercheurs et étudiants des universités de Dakar, St-louis, Bambey, Thies, et Ziguinchor révèle également une faible utilisation directe des ressources disponibles dans les bibliothèques. Cette situation donne de quoi s'interroger sur les compétences informationnelles des étudiants sénégalais.

Depuis les années 1990, la question des compétences informationnelles suscite en effet un intérêt majeur au sein de la communauté scientifique dans de nombreux champs disciplinaires : Science de l'Information et de la Communication (SIC), sciences de l'éducation, sciences cognitives, dont la psychologie cognitive. Les premières études sur cette question sont d'origine anglo-saxonne et peuvent être regroupées sous le label *information literacy* ou maîtrise de l'information en français.

¹ Agence de Régulation des Télécommunications et des Postes (2015), Rapport sur le marché des télécommunications, Dakar, http://www.artpsenegal.net/images/documents/Rapport_T2_2015_V2.pdf

²Source : Documentation grise du Centre National de Documentation Scientifique et Technique

Information literacy qu'est-ce que c'est ?

Le concept information literacy est apparu dans les années 1974 et ce n'est qu'en 1989 que l'ALA (American Library Association) propose une première définition : « Être compétent dans l'usage de l'information signifie que l'on sait reconnaître quand émerge un besoin d'information et que l'on est capable de trouver l'information adéquate, ainsi que de l'évaluer et de l'exploiter » (ALA, 89). Depuis, l'expression a connu une notoriété fulgurante au plan international. La traduction de l'expression en français continue cependant de faire débat chez les chercheurs malgré les nombreuses années de recherche sur cette thématique. La première difficulté réside dans le fait qu'il n'existe pas d'équivalent en français du terme literacy qui signifie au sens strict du mot alphabétisation. Selon beaucoup de spécialistes comme Jude Fransman (Fransman, 2005), le terme d'alphabétisation manque de pertinence pour désigner celui de literacy dont l'univers culturel, spécifique est plus étendu. L'apparition du mot lettrisme et de son antonyme illettrisme en 2005 n'a pas permis également de lever la confusion chez les auteurs.

Reprenant Sylvie Chevillotte, Alexandre Serres rappelle qu'à ce débat terminologique sur la traduction française du concept s'ajoute un débat théorique sur les concepts sous-jacents souvent utilisés pour traduire l'expression, mais qui correspondent à des approches et des réalités différentes (Serres, 2008).

Dans son rapport final sur l'information literacy qualifié de texte fondateur, l'ALA manifestait déjà « l'importance de la maîtrise de l'information pour les individus, la vie économique et la citoyenneté » (ALA, 1989). Cette tripartition correspond aux trois approches, spécifiques, mais complémentaires, de la maîtrise de l'information et mise en exergue par Olivier le Deuff (le Deuff, 2007) : la conception économique, bibliothécaire et citoyenne.

Selon la conception bibliothécaire, maîtriser l'information ou avoir une culture informationnelle c'est, être compétent dans l'usage de l'information c'est-à-dire être capable de reconnaître quand émerge un besoin d'information, de trouver l'information adéquate, ainsi de l'évaluer et de l'exploiter (ALA, 89). Cette définition aura connu une grande popularité et sera reprise en 1995 dans le rapport de l'Ocotillo Information Literacy Group. Notons dans cette nouvelle définition que la culture de l'information a le même sens que celui de maîtrise de l'information : « La «culture» ou la «maîtrise» de l'information (information literacy) pourrait être définie comme étant un ensemble d'habiletés permettant d'identifier quelle information est nécessaire, ainsi que de localiser, d'évaluer et d'utiliser l'information trouvée

dans une démarche de résolution de problème aboutissant à une communication de l'information retenue et traitée. Cet ensemble peut aussi se présenter comme une série de compétences qui permettront à l'individu de survivre et d'avoir du succès dans la «société de l'information». [...] C'est l'une des «cinq habiletés essentielles» pour pouvoir intégrer le marché du travail à l'avenir». Très vite le concept va gagner de la reconnaissance au sein de la communauté des bibliothécaires. Cette reconnaissance s'étendra au sein de L' IFLA (International Federation of Library Associations and Institutions). Cela va se traduire par la mise en place d'une section spéciale Information literacy.

Depuis le XVII^e siècle, période durant laquelle la première revue scientifique est lancée, les chercheurs publient pratiquement pour les mêmes raisons. Comme le souligne Joachim Schopf (Schopf, 2012), « les vecteurs de l'Information Scientifique et Technique (IST), en premier lieu les revues, mais aussi les livres, rapports, conférences ou thèses, remplissent toujours les fonctions élémentaires définies depuis bientôt 350 ans ». Cependant l'ère de la société de l'information aura beaucoup contribué sur la place que l'IST occupe aujourd'hui et à la surcharge informationnelle ou infobésité.

L'apport de la société de l'information à l'accès à L'IST.

L'histoire de l'IST est jalonnée par une pluralité de méthodes et d'idées nouvelles, mais l'avènement du numérique aura beaucoup plus contribué à la place qu'elle occupe dans notre société actuelle. Mus par l'idée de voir naître une société dite de l'information ou société de connaissance comme la définirait Manuel CASTELLS³(Castelle, 2002), les décideurs américains et européens se sont en effet engagés dans les années 1990 et 2000 dans des politiques qui visent à faciliter aux citoyens l'accès à l'information. La question de l'IST est donc intégrée dans les grands axes définis dans ce sens par les gouvernements.

Aux États-Unis et en France, plusieurs événements marquent le soutien des politiques en termes d'accès à l'information. Ghislaine Chartron(Chartron, 2001) revient dans ses études, sur quelques événements majeurs.

Aux États-Unis, la politique engagée par le vice-président Al Gore en 1993 dans « les autoroutes de l'information » bénéficie de réels soutiens notamment celui du président Bill Clinton qui signe en 1996 la loi sur les télécommunications. Celle-ci va supprimer les réglementations qui existaient entre les services téléphoniques locaux et interurbains, la télévision par câble, la radiodiffusion et les transmissions sans fil. Dans la même perspective,

³ Société où les conditions de création des connaissances et traitement de l'information ont été en grande partie modifiées par une révolution technologique axée sur le traitement de l'information, la création des connaissances et les technologies de l'information (CASTELLS 2002).

de nombreux travaux, développements et recherches dans le domaine de l'information numérique vont être subventionnés. Le programme "Digital Libraries Initiative" en est un. C'est un programme dont la première phase a été appuyée conjointement par « National Science Foundation » (NSF), le « Department of Defense Advanced Research Projects Agency » (DARPA) et « National Aeronautics and Space Administration » (NASA). Le programme avait pour mission de faciliter la circulation de l'information. Quatre ans plus tard la phase II va être lancée et sera soutenue par la National Library of Medicine, la Library of Congress, la National Endowment for the Humanities... Dans la même direction, mais dans le domaine de la recherche, les agences fédérales et les bibliothèques vont entreprendre la création de bases de données en l'occurrence les projets Pubmed (medline gratuit), PubmedCentral (archives des articles, projet mené par les National Institutes of Health), Pubsciences (base bibliographique en sciences développée par le Department of Energy).

Bien qu'ils aient un peu de retard par rapport aux États-Unis, les quinze pays de l'Union européenne (UE) vont se fixer la date du 1er janvier 1998 pour redéfinir leur politique en matière de télécommunication. Le Royaume-Uni, la Suède et la Finlande avaient déjà ouvert leurs marchés, du moins en partie, à la concurrence des entreprises de télécommunications. Nous pouvons noter aussi le projet entrepris à l'époque par France Telecom et Deutsche Telekom pour faire face au monopole de Telecom Italia fondée par l'Italien Olivetti et Bell Atlantic Corp. Au même moment, des concurrents en Europe sont autorisés à louer des lignes téléphoniques aux sociétés de câbles, aux chemins de fer et aux services d'eau, gaz et électricité. Ceci pour contourner le monopole des exploitants nationaux et ouvrir la voie à un réseau transeuropéen d'un investissement qui s'élève à un milliard de dollars.

En ce qui concerne le monde de la recherche en France, le retard observé par rapport aux États-Unis sera pallié par la convention de Renater en 1992 qui lie plusieurs grands acteurs. En 1997, le Premier ministre de l'époque Lionel Jospin va annoncer lors de l'université de la communication d'Hourtin, le PAGSI (Programme d'action gouvernementale pour la société de l'information). Le programme à son lancement en 1998 s'était fixé comme priorité six secteurs: l'éducation, la culture, modernisation de l'administration, le commerce électronique, la recherche et l'innovation, la régulation des nouvelles technologies.

L'ère de la société de l'information aura bien modifié le clivage dans lequel se situe aujourd'hui l'Information Scientifique et Technique. Cette situation observée aux États-Unis et en France où l'accès à l'IST est au cœur de toutes les politiques d'orientation sur la société de l'information, ne s'est pas produite au Sénégal.

L'année 2001 est considérée comme le moment d'une nouvelle dynamique de développement des réseaux informatiques et de promotion des Technologies de l'Information et de la Communication au Sénégal. De nouvelles stratégies vont être définies en s'appuyant sur : l'adoption d'un nouveau code des télécommunications ; la libéralisation du secteur des télécommunications ; la création et le renforcement des institutions chargées de définir et de mettre en œuvre la politique du secteur des TIC. Ces efforts aboutiront au vote des textes relatifs à la société de l'information (*Loi n° 2008 – 10 portant loi d'orientation relative à la société de l'information*), d'abord avec l'Assemblée nationale le 30 novembre 2007 puis avec le Sénat le 8 janvier 2008. Les textes comprennent quatre principaux axes:

- une loi qui définit les grandes orientations de la société de l'information au Sénégal en complétant la législation actuelle en matière de TIC,
- une loi sur la protection des données à caractère personnel,
- une loi relative aux transactions électroniques,
- et enfin une loi sur la cybercriminalité.

Jusque-là, les questions de l'IST n'apparaissent pas dans les textes d'orientation relatifs à la société de l'information.

Le contexte de l'étude

Les études sur les compétences et les pratiques informationnelles des citoyens montrent que les avancées considérables en termes de TIC ne peuvent pas résorber à elles seules les problèmes liés à l'accès et à la diffusion de l'information. Une société dite de l'information ne serait pas uniquement tributaire du niveau de développement des infrastructures de télécommunication et de la maîtrise des outils informatiques par ses citoyens. Elle dépend également et surtout des compétences de ces derniers à trouver l'information dont ils ont besoin et à communiquer celles qu'ils ont produites. « [...] L'un des gages de réussite dans nos sociétés dites "de l'information" et "du savoir" est de [...] viser l'acquisition [...] de compétences informationnelles par le plus grand nombre possible de personnes – des habiletés de plus en plus considérées comme faisant partie du bagage scolaire minimal, au même titre que les habiletés en lecture, en écriture, en calcul » ([Bernhard,1998](#)).

Toute politique doit reposer « a priori » sur des stratégies et études préliminaires et non pas sur des observations ou sur l'état de connaissance de ceux qui les élaborent. La mise en place des dispositifs d'accès à l'IST ne peut se faire sans un regard sociologique sur les utilisateurs de ces dispositifs, car « l'adoption d'un nouvel instrument de communication repose également sur la valeur de distinction sociale qu'il véhicule » et son usage social «

comporte également une signification symbolique » (Rieffel 2001). Au Sénégal, l'accès à l'IST et le développement d'une culture basée sur l'information ne se trouvent, dans aucun des quatre axes de la loi d'orientation de la société de l'information. Or, il n'existe pas de société d'information sans « culture informationnelle », proclamait déjà Claude Baltz en 1997 (Baltz, 1997), lors d'une journée d'étude de l'Association des professionnels de l'information et de la documentation (ADBS).

La production scientifique des chercheurs repose sur des considérations à la fois sociologique, économique et technique. D'un point de vue sociologique, tout chercheur a besoin de publier et de développer un certain nombre d'aptitudes pour gagner une reconnaissance des pairs. Selon la théorie de Bourdieu (Bourdieu, 1986) le champ scientifique est en effet un lieu qui exige des dispositions : *habitus*. Les chercheurs de toutes origines diverses qu'elles soient doivent partager les mêmes aspirations et compétences à trouver et communiquer leur travaux.

La faible production scientifique au Sénégal peut être liée à plusieurs facteurs. Sans avoir la prétention de les analyser tous, nous formulons les hypothèses suivantes :

- la sous-exploitation des ressources documentaires scientifiques disponibles au Sénégal est due à la faiblesse du niveau de culture informationnelle des chercheurs sénégalais (étudiants du niveau master et doctorat) et/ou de leur ignorance de l'existence des dispositifs dans les bibliothèques et centres de documentation,
- le rôle des professionnels de l'information dans le développement de la maîtrise de l'information n'est pas pleinement assuré.

Méthodologie

Cette étude se veut exploratrice avec un échantillon de 47 étudiants, les résultats obtenus ne peuvent en aucun cas être généralisés. Ils serviront cependant d'hypothèses pour une recherche sur un échantillon plus étendu.

Nous nous intéressons ici à deux aspects. Dans un premier temps, au niveau de compétence informationnelle des étudiants (de niveau master 2 et doctorants) et leur connaissance des ressources numériques disponibles. Dans un second temps, nous analysons le rôle joué par les professionnels de l'information notamment les bibliothécaires dans le développement de la maîtrise de l'information. Partant de la notion de dispositif de Foucault (Foucault, 1975), il est en effet aisé de comprendre que le rôle joué par les professionnels dans est intrinsèquement lié aux compétences et pratiques des doctorants.

Pour le premier aspect, notre analyse ne cherche pas à faire une comparaison entre deux laboratoires, deux départements ou facultés. Elle s'intéresse uniquement sur les étudiants

sénégalais. Étant donné que le système pré universitaire et universitaire reste le même dans tout le Sénégal, nous avons choisi de mener nos enquêtes dans un premier temps avec une seule faculté en l'occurrence celle des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation (FASTEF) ex- École Normale Supérieure.

La spécificité de la faculté est qu'elle regroupe « quasiment » toutes les disciplines. Les principales missions de la FASTEF peuvent être réunies en quatre axes : l'enseignement et la recherche dans les disciplines fondamentales des sciences de l'éducation et de la didactique ; la formation initiale et continuée d'enseignants et de formateurs ; la formation initiale et continuée d'encadreurs et de gestionnaires de l'éducation ; la conception, la production et l'évaluation des matériels didactiques.

Les répondants forment un groupe hétérogène, ce qui exclut tout biais pouvant être lié à la spécialité ou au niveau de certains. Les éléments de réponses sont recueillis à partir de questionnaires suivis d'entretiens semi-directifs où les répondants étaient parfois mis en situation réelle. Pour mesurer le niveau de compétences informationnelles, nous nous sommes basés sur la conception bibliothécaire du concept information literacy c'est-à-dire : savoir reconnaître quand émerge un besoin d'information et être capable de trouver l'information adéquate, ainsi que de pourvoir l'évaluer et de l'exploiter. Pour ce faire, nous avons élaboré les questionnaires en référence des onze étapes du cycle d'acquisition de la maîtrise de l'information établies dans le Programme Information pour tous (PIPT) de l'UNESCO⁴. Dans la seconde partie de nos questionnaires, nous nous sommes intéressés à leur connaissance des dispositifs d'accès à l'information et l'usage qu'ils en font dans le cadre de leur recherche.

Le second aspect de notre analyse s'intéresse au rôle joué par les professionnels de l'information notamment les bibliothécaires dans le développement de la maîtrise de l'information. Ici, notre méthodologie s'est articulée autour de deux points. Dans un premier temps nous avons interrogé les responsables de bibliothèques pour leur demander si des formations sont organisées à l'endroit des étudiants dans l'optique d'une maîtrise des dispositifs d'accès à l'information. Dans un second temps, nous avons procédé à une analyse bibliométrique pour évaluer la production scientifique des chercheurs ou professionnels à ce sujet. L'analyse est faite à partir des deux bases de données (Cairninfo et Scopus) et de Google Scholar. Nous avons pris en considération dans nos requêtes de recherche, les

⁴ UNESCO Programme Information pour tous « Introduction à la maîtrise de l'information » Edité par la Division de la Société de l'information, Secteur de la communication et l'information – Paris : UNESCO, 2007. – vii, 102 p, 21 cm

différents concepts équivalents à l'expression information literacy notamment : culture informationnelle et maîtrise de l'information de recherches sur ces différentes bases.

Résultats

Niveau de maîtrise de l'information

Selon notre référentiel de départ, onze étapes permettent d'évaluer la maîtrise de l'information d'un individu ou d'une communauté. Les quatre premières questions des enquêtes ont permis de constater d'emblée que plus de 82.5 % de la population ont une faible maîtrise de l'information qui se traduit surtout par une méconnaissance des ressources disponibles. Les référentiels de l'UNESCO stipulent dans la seconde étape que tout individu ne sachant pas « identifier et définir avec précision l'information nécessaire pour satisfaire un besoin formulé précédemment » peut être considéré comme « ignorant » en ce tout début du cycle d'acquisition de la maîtrise de l'information. Pour notre cas, plus de 62 % se disent ne pas avoir cette aptitude et 82 % affirment ne pas savoir comment déterminer si l'information nécessaire existe ou n'existe pas et ni comment créer ou faire créer l'information qui n'existe pas (on parle ici de « création de nouvelles connaissances »).

Les étudiants interrogés ont un niveau équivalant à celui de la deuxième année de thèse.

Durant tout leur cursus universitaire, ils n'ont jamais été formés dans l'usage des ressources d'information. Ceci est observé notamment dans la quatrième étape puisque là encore, plus de 80 % affirment ne pas savoir comment trouver l'information nécessaire lorsqu'ils s'assurent de son existence.

Usage des ressources

La seconde partie de nos questionnaires s'est intéressée aux ressources utilisées par les étudiants. Les résultats obtenus (figure 1) viennent renforcer les observations faites dans la première partie correspondant au cycle d'acquisition de la maîtrise de l'information. En se basant sur la typologie des ressources documentaires les plus utilisées, il est facile de constater une forte utilisation des Google (68.9 %), des ressources imprimées (60 %) et des catalogues de bibliothèques (44.4 %). La spécificité de notre cadre d'étude nous pousse à noter la très faible utilisation des bases de données (Web of science, Cairninfo, Scopus, etc.) et des bibliothèques numériques.

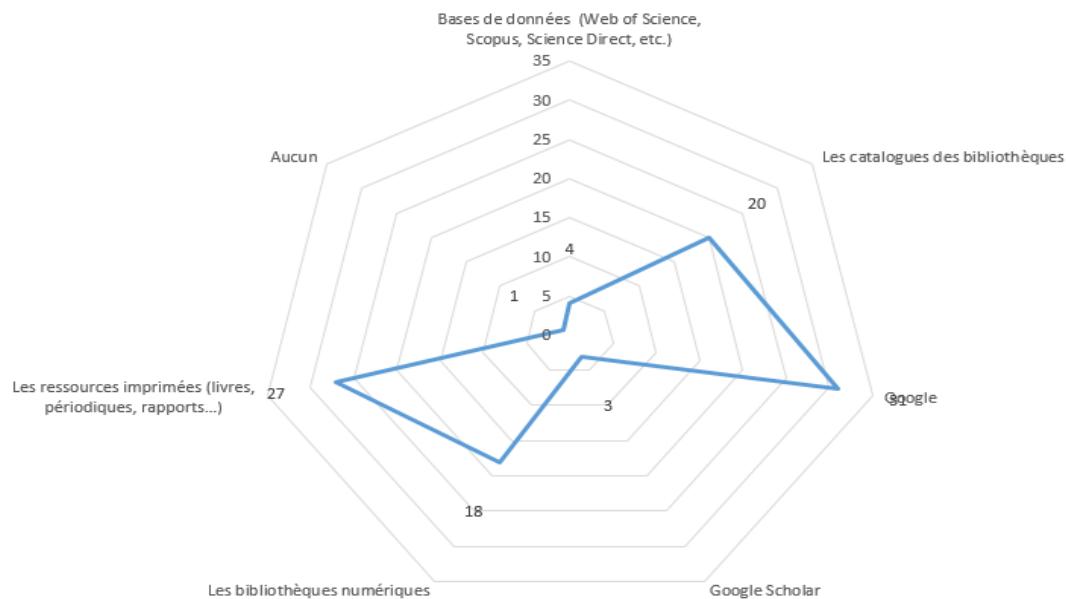


Figure 1 : Usage des ressources d'information

Usage des outils accompagnants la recherche et l'organisation des informations

Plus de 50 % des répondants affirment ne pas utiliser les outils d'accompagnement et d'organisation à la recherche. L'élaboration des références bibliographiques est une étape importante dans la production d'un document scientifique. Elle exige une connaissance des normes de référencement ou des logiciels conçus à cet effet. L'un des logiciels les plus utilisés est Zotero que seuls 4,4 % de la population utilisent.

La pratique de la veille semble également peu connue chez les étudiants, puisque 88 % n'utilisent ni les alertes mails ni les agrégateurs de contenus pour se tenir informés.

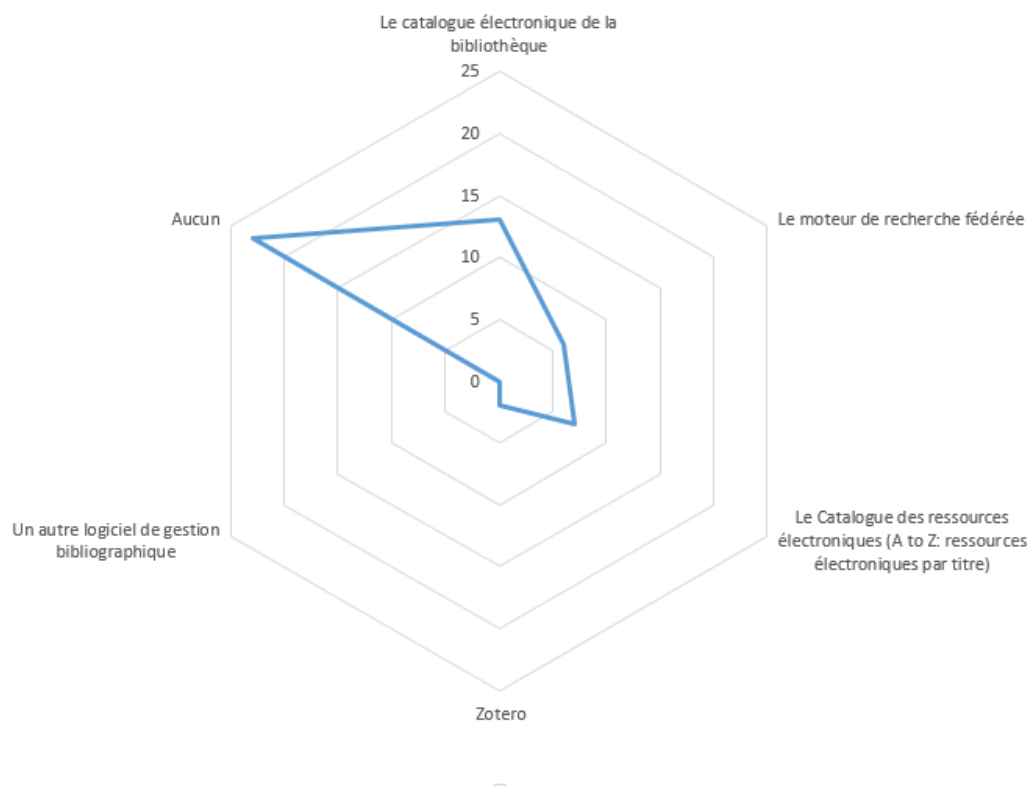


Figure 2 : Usage des outils accompagnants la recherche et l'organisation des informations

Rôle joué par les professionnels de l'information dans le développement de la maîtrise de l'information

Se basant sur la formation des utilisateurs

Les professionnels interrogés dans le cadre cette étude sont des conservateurs et des directeurs de bibliothèques des cinq universités publiques du Sénégal. Les directeurs sont chargés de faire exécuter les missions et aux conservateurs de piloter les tâches. Le nombre des personnes interrogé est de 14 pour les cinq universités. Les questions portaient sur plusieurs points, dont l'accompagnement des étudiants dans la maîtrise de l'information.

Sur les cinq universités publiques sénégalaises, l'université Gaston Berger de Saint Louis est la seule à avoir introduit la formation des étudiants dans son programme. Ces formations sont assurées par les conservateurs de bibliothèques pour les étudiants de niveau Master. Les formations assurées dans les bibliothèques de manière générale sont destinées aux aide-bibliothécaires, afin d'améliorer les services offerts aux utilisateurs (ou le service public). Les réponses obtenues dans les précédents questionnaires confirment cet état de fait.

Si les étudiants de la FASTEF avaient été formés, les résultats de nos enquêtes seraient d'une autre nature.

Se basant sur la littérature scientifique

La littérature existante dans un domaine peut juger du rôle joué par ses acteurs dans son développement.

Il apparaît au niveau international que la littérature scientifique sur la question de la maîtrise de l'information est peu abondante. Cet état de fait se manifeste nettement sur la production scientifique au Sénégal.

Rappelons que parmi les ressources utilisées pour cette analyse bibliométrique, Google Scholar est souvent qualifié comme la moins fiable. L'une des raisons souvent évoquées par les « bibliomètres » est que celui-ci est susceptible de manipulations ([Gingras, 2014](#)).

Sur Google Scholar, seuls 36 auteurs apparaissent dans les résultats de nos recherches. Les requêtes de recherche prennent en compte également les concepts similaires à celui de maîtrise de l'information. Parmi les articles obtenus, un seul mentionne explicitement dans son titre l'expression maîtrise de l'information : « La maîtrise de l'information pour un meilleur exercice de la citoyenneté » ([Ndiaye, 2012](#)). Dans quasiment tous les autres, on peut noter de manière implicite la présence de concept similaire ou pouvant se rattacher à celui d'« information literacy ».

Sur Cairn.info, nous avons fait une association des concepts similaires en utilisant les opérateurs booléens⁵(ce qui est impossible de faire avec Google Scholar). Le nombre d'articles obtenus est de 2. Les deux revues dans lesquelles ces articles sont publiés ne s'attachent pas aux sciences de l'information et de la documentation. Ceci exclu la conception bibliothécaire sur la base de laquelle nous sommes partis.

Sur Scopus, nous avons repris la même requête pour trouver les articles. Le nombre de résultats obtenu est de zéro. Cela peut être dû au fait que Scopus indexe des revues auxquelles les chercheurs sénégalais en sciences sociales, n'ont pas accès à cause de leur coût.

Les résultats de cette analyse bibliométrique laissent apparaître une faible présence des professionnels de l'information dans la littérature scientifique sur le thème de la maîtrise de l'information.

⁵Opérateurs permettent de construire une équation de recherche. Les plus courants sont : AND (et), OR (ou), NOT (sauf), combinables avec des ().

Discussion

Ces enquêtes et analyses se révèlent fructueuses. Elles témoignent du faible niveau de maîtrise de l'information des étudiants et de la faiblesse des actions menées par les professionnels pour son développement.

Le volume croissant d'informations et la prolifération des moyens de diffusion de l'information jouent désormais un rôle prépondérant dans la transmission et la réactualisation des connaissances, ainsi que dans le développement des activités économiques et sociales.

Les autorités de l'enseignement supérieur dans certains pays considèrent depuis des années que cette évolution informationnelle doit être accompagnée par une maîtrise de l'information. Pour ces autorités, il s'agira désormais de proposer aux universités des modules permettant de développer des compétences nécessaires pour accéder à cette maîtrise de l'information. Comme c'est déjà le cas en France où des Unités Régionales de Formations à l'Information Scientifique et Technique (URFIST) ont été instaurées depuis plusieurs années ainsi que dans d'autres pays où elles sont connues sous d'autres appellations. La mission principale de ces unités de recherche d'information est de développer l'usage et la maîtrise de l'information scientifique ainsi que des ressources documentaires numériques. Les formations ont pour but de permettre à la communauté scientifique et universitaire de développer des pratiques modernes de l'accès et la diffusion de l'information.

Les résultats de cette analyse témoignent de la nécessité d'initier les étudiants à la maîtrise de l'information pour relever les défis de la société de l'information et encourager la production scientifique. Les autorités de l'enseignement supérieur sénégalais doivent œuvrer pour intégrer de manière formelle dans le programme universitaire des modules qui accompagneront les étudiants tout au long de leurs cursus. Selon certains experts du domaine, le contrat de performance signé avec les universités et établissements d'enseignement supérieur prévoit, dans les cursus, l'insertion de modules de remise à niveau des chercheurs et des étudiants pour qu'ils aient le même degré compétences que leurs pairs internationaux. Ce qui se fait d'ailleurs dans quelques rares unités de formation et de recherche (UFR). À l'instar de l'Université Gaston Berger de Saint-Louis (du Sénégal) ces cours sont assurés par des conservateurs de bibliothèques, mais il faut noter que dans certains établissements comme l'École Supérieure Polytechnique (ESP) de Thiès et à l'université de Ziguinchor, ce sont les enseignants eux-mêmes, qui assurent ces cours. Les formations à la méthodologie de recherche et d'accès à l'information scientifique incombent aux professionnels de l'information notamment les bibliothécaires sortants de l'École de Bibliothécaires, Archivistes

et Documentalistes (EBAD). La mise en place d'une structure chargée de former ou de sensibiliser les chercheurs et étudiants à l'information scientifique n'est pas à l'ordre du jour. Le développement de la maîtrise de l'information dans les universités sénégalaise ne peut être sans la mainmise des bibliothécaires. Or, dans la plupart des bibliothèques universitaires, aucune formation n'est assurée.

Conclusion

Les nombreuses politiques en termes de valorisation de la recherche ne manquent certainement pas de sens. Leur enchevêtrement risque cependant d'annihiler les résultats escomptés. La valorisation de la recherche est une des priorités des autorités de l'enseignement supérieur au Sénégal. Elle doit passer avant tout par une bonne stratégie de politique de formation à la maîtrise de l'information scientifique et technique. La maîtrise de l'information scientifique est en effet un des gages de réussite de nos sociétés dites "de l'information" et "du savoir". La circulation et la diffusion de l'information à caractère scientifique sont assujetties aux compétences informationnelles, de ses acteurs notamment les chercheurs et les professionnels de l'information. Or, les résultats de ces enquêtes laissent de quoi s'alarmer sur tous les projets entrepris dans ce sens.

L'identification du potentiel documentaire scientifique sénégalais et son organisation sont également des étapes à prendre en compte. Les comportements et pratiques informationnelles sont en effet dictés d'une part par les ressources documentaires dont un pays dispose et d'autre part par l'information scientifique produite par ses chercheurs et pour ses chercheurs. Il semble dès lors opportun pour les pays en voie de développement de placer en haut de toutes les priorités la formation à la maîtrise de l'information et l'identification de leur patrimoine documentaire scientifique dans les politiques et stratégies de valorisation de la science.

Bibliographie

- Association, A. L., Chicago, I. L., Association, A. L., Chicago, I. L., & others. (1989). American library association presidential committee on information literacy. Final report. ERIC learinghouse.
- Baltz, C. (1998). Une culture pour la société de l'information? Position théorique, définition, enjeux. Documentaliste, 35(2), 75–82. [En ligne]. Disponible à <http://cat.inist.fr/?aModele=afficheN&cpsidt=2249352>
- Bernhard, P. (1998). Apprendre à maîtriser l'information: des habiletés indispensables dans une société du savoir. Éducation et Francophonie, 26(1), 26–1.
- Bourdieu, P. (1986). Habitus, code et codification. Actes de La Recherche En Sciences Sociales, 64(1), 40–44. [En ligne]. Disponible à http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arss_0335-5322_1986_num_64_1_2335
- Committee, I. L., & others. (1995a). Information Literacy. Ocotillo Report, 94.
- Committee, I. L., & others. (1995b). Information Literacy-Ocotillo Report '94, Arizona, USA. Maricopa Center for Learning and Instruction (MCLI).
- Fransman, J. (2005). Understanding literacy: a concept paper. Education for All Global Monitoring Report, 2006-Literacy for Life. [En ligne]. Disponible à http://portal.unesco.org/education/es/files/43490/11315416081Fransman_J.doc/Fransman_J.doc
- Gingras, Y. (2014). Les dérives de l'évaluation de la recherche: du bon usage de la bibliométrie. Raisons d'agir. [En ligne]. Disponible à <http://www6.inra.fr/sciences-en-questions/content/download/3552/35678/version/1/file/seq2014-Gingras1.pdf>
- Le Deuff, O. (2008). La culture de l'information: Quelles «littératies» pour quelles conceptions de l'information? In VI. ème Colloque international du chapitre français de l'ISKO, 7 et 8 juin

2007, à Toulouse, IUT de l'Université Paul Sabatier. (pp. 97–116). [En ligne]. Disponible à http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00286184/

Ndiaye, M. (2012). La maîtrise de l'information pour un meilleur exercice de la citoyenneté. [En ligne]. Disponible à <http://academia.lndb.lv/xmlui/handle/1/1178>

Owens, R. (1976a). The State Government and Libraries. Library Journal. [En ligne]. Disponible à <http://eric.ed.gov/?id=EJ129779>

Owens, R. (1976b). The State Government and Libraries. Library Journal. [En ligne]. Disponible à <http://eric.ed.gov/?id=EJ129779>

Rieffel, R. (2001). Sociologie des Médias, ellipses. Paris.

Schöpfel, J. (2011). Les mutations du paysage de l'information scientifique. La Formation Des Doctorants à L'information Scientifique et Technique, 17–37. [En ligne]. Disponible à http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00744828/

Serres, A. (2008). La culture informationnelle. Papy, Fabrice (sous La Dir. De). Problématiques émergentes Dans Les Sciences de L'information. Paris: Hermès Lavoisier, 137–160. [En ligne]. Disponible à https://hal.inria.fr/docs/00/26/71/15/PDF/A.Serres_Problematique_culture_informationnelle.pdf

Zurkowski, P. G. (1974). The Information Service Environment Relationships and Priorities. Related Paper No. 5. [En ligne]. Disponible à <http://eric.ed.gov/?id=ED100391>